

La Persévérance du moineau

Karine Caruana



Karine Caruana

La Persévérance du
moineau

Sur le chemin de Compostelle

© Karine Caruana, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3059-5



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cassel 22 mai 1213,

Vêpres venait de sonner au clocher de Cassel, bourgade surplombant la plaine de Flandres et distribuant de nombreuses routes vers le nord de l'Europe. Dans la chaleur de son logis cossu, Maître Foulque, artisan drapier achevait de se restaurer d'une soupe d'épeautre à la lueur de la cheminée. La foire de Lille alors célèbre au-delà des frontières, avait battu son plein et le drapier s'en revenait la bourse pleine de livres. La vente de ses draps avait été un succès. Ses enfants, Robin et Rolande, âgés respectivement de 14 et 12 ans avaient roulé emmitouflés dans l'unique couverture sur une paille devant l'âtre, épuisés par le voyage de la capitale flamande à leur village, la force et le courage de rejoindre le lit familial leur ayant manqué. Ne venaient-ils pas de parcourir près de onze lieues à travers les plaines de Flandres et ce, durant douze longues heures ? La foire de Lille constituait un événement dans la vie de tout artisan comme de tout commerçant. Elle présentait l'avantage de donner lieu à des échanges francs c'est-à-dire sans taxe. Les drapiers y étaient les rois tant la réputation des draps de Flandre n'était plus à faire. Aussi, il avait fallu attendre les dernières journées pour récupérer le fruit des nombreuses ventes, les règlements ne s'opérant que les derniers jours¹. Il semblait à Foulque qu'il s'était absenté une éternité tant les araignées avaient investi chaque coin obscur de l'unique pièce, provoquant partout où pouvait se poser le regard et au-delà, des bouquets de fleurs mousseuses et grises, frémissantes d'une multitude d'insectes pris au piège. L'atmosphère était humide et poussiéreuse, frissonnant un peu, le trentenaire laissait son esprit vagabonder, glisser sur les images de festivités dont ses yeux s'étaient abreuvés. Ses narines se délectaient du fumet de la soupe, déterminé qu'il était à ignorer l'âcreté poussiéreuse du logis pour profiter de ces heures enfin paisibles. Au dehors, une clameur soudaine laissait imaginer que le vent s'était levé, un vent violent battu de pluie dont on avait l'habitude, la mer qui n'était qu'à quelques lieues de là devait gronder, vociférer, moutonnante et coléreuse ! Une rumeur cependant inhabituelle se joignait aux rafales et gonflait anormalement. Des crépitements accompagnèrent bientôt des cris et le bruit d'une course qui se termina aussitôt dans la porte d'entrée du drapier :

— Au feu ! au feu ! Ouvre-moi Foulque, c'est Côme !

Côme était l'ami de Foulque, drapier lui-aussi, il avait fait partie de l'expédition commerciale à Lille. Foulque se pressa de lui ouvrir. En même temps que l'arrivant, s'infiltra une épaisse fumée âcre qui, de toute évidence, descendait du toit de branchages. À la vue du visiteur le visage noirci et le souffle usé par le manque d'air, le père de famille et les enfants réveillés par le bruit eurent tôt fait de ressentir l'urgence : il fallait fuir car de toute évidence, le toit ne tarderait pas à tomber et les maisons en encorbellement qui mêlaient chaumes et branchages si harmonieusement embraseraient assurément la cité toute entière, en peu de temps. Des mèches enflammées voletaient déjà dans les airs pourfendant l'épais brouillard de combustion de tous les matériaux de construction. Il fallait faire vite, très vite !

— Des seaux, vite ! de l'eau ! Entendait-on de la foule effrayée. Dans la rue, le va-et-vient des porteurs d'eau improvisés tranchait avec la fuite des mères échevelées portant leur marmot brailant sous le bras.

À Complies, l'incendie, en voie d'être maîtrisé, ne laissait plus de l'ancienne cité qu'un paysage lunaire, la plupart des habitations ayant été détruites. Philippe-Auguste, roi de France n'aura pas perdu de temps pour assouvir sa vengeance² de Jeanne, pupille rebelle à son pouvoir¹ : l'Ost fut envoyée à Damme, Gravelines, Ypres, Bruges et Cassel.

Un silence infernal recouvrait les corps ensanglantés. L'armée de brabançons³ pouvant à présent s'enivrer de tout leur soul dans la plaine, bientôt, des gravats, sortirent des marionnettes pantelantes au regard effaré, survivants du massacre. La famille de maître Foulque était quant à elle désormais à l'abri. Elle cheminait sur la voie romaine qui menait à Amiens. En terre bourguignonne, ils seraient en sécurité avait assuré Côme. Le convoi prenait des allures de procession de Noël. Six moutons étaient attachés à la carriole tirée par un âne et poussée par les enfants : une

véritable arche de Noé ! Le projet était simple : Il faudrait recommencer à filer car les bourses bien que pleines ne suffiraient pas à subvenir aux besoins du groupe en même temps que de relancer l'activité des deux drapiers. Nul besoin d'atelier spécifique ni urbain juste une mesure, leur savoir-faire et des collaborateurs sérieux pour le foulonnage. Nous étions au printemps, la tonte serait pour bientôt. Aussi, à Amiens terre bourguignonne, si l'importation de laine anglaise allait mettre davantage de temps en raison de la distance, elle serait toujours envisageable et sûre, si un tisserand faisait défaut ou en cas de surcroît de commandes. Pour l'heure, la route était longue jusqu'au prieuré de Doullens et il faisait nuit noire quand la troupe décida de s'arrêter pour dormir.

— Combien de temps nous faudra-t-il encore marcher ? S'inquiéta Robin devant la perspective d'un nouveau long voyage sitôt rentrés de Lille.

— La route est longue, mon fils mais il faut nous mettre en sécurité, comprends-tu ?

— Oui Père mais nous sommes épuisés Rolande et moi. Nous avons si peu dormi !

— Et nous avons eu peur surtout ! tous ces gens, nos amis...morts, c'est terrible. Soupira doucement sa jeune sœur.

— Les soldats de l'Ost sont sans pitié, ils obéissent à n'importe quel ordre sans sourciller et l'ordre, ce soir, était de mettre la ville à sac. Nous avons eu de la chance, beaucoup de chance de pouvoir nous échapper sans encombre et grâce à toi Côme que je ne remercierais jamais assez. Ce dernier tapa sur son épaule, en signe d'amitié, comme pour clore la douloureuse conversation. Il n'aimait pas être mis en avant. Sa préoccupation était tout autre. Une clairière se présenta bientôt à son regard affuté. Il fallait s'installer pour la nuit et notamment, attacher les animaux pour les garder en sécurité, près d'un feu qu'il fallait au plus vite allumer. Sans feu, les bêtes sauvages ne manqueraient pas de s'approcher du campement, attirées par les proies et bien que le groupe ne se tint pas trop éloigné de la route par crainte aussi des malandrins et marginaux qui peuplaient alors les forêts. Celle de Morbeque composée de chênes et de charmes était une forêt humide peuplée

de moustiques mais par chance, il ne faisait pas très beau en ce printemps 1213, la famille de Foulque put trouver rapidement le sommeil autour du foyer aménagé par les soins de Côme. Décidément, le drapier était un véritable ami. Le feu crépitait au son de ses rassurants craquements que Robin s'endormit, blotti contre sa sœur, pour se sentir en sécurité bien qu'il fut l'aîné. Rolande, d'un caractère doux et constant avait pris son frère, sous son aile. Le vent monta et il fallut surveiller et alimenter le foyer de branchages, sans relâche. Ne pas ménager son souffle sur les braises en dépit du sommeil qui embuait les yeux déjà rougis des deux adultes. La nuit noire semblait tranquille mais on entendait, de loin en loin, fourrager les loups. Des loups, à moins que ce ne fut des brigands tapis dans la pénombre et prêts à bondir sur les voyageurs pour les détrousser voire pire encore. Côme et Foulque en avaient entendu de ces récits de commerçants détroussés et retrouvés morts, abandonnés sur la route, sans sépulture, comme pour les promettre, plus sûrement, aux flammes de l'Enfer. Côme frissonna malgré lui. Le bruit de pas écrasant les fourrés se rapprochait ! « Halte là ! » Les Casselois eurent tôt fait de reconnaître des pas humains. » Réveillez-vous ! » tonna Foulque à ses enfants, en même temps que surgit au milieu de la troupe, un individu de haute stature bien que plié en deux. La face était brune éclairée par deux onyx au contour rougis par les larmes. Ils se tenait les côtes et il ne faisait pas de doute qu'il souffrait beaucoup. Foulque et Côme se précipitèrent pour soutenir et asseoir le jeune homme.

— Que t'est-il arrivé mon brave ? S'enquerra Robin empathique autant que soucieux pour lui-même et sa famille. .

— Des baies, ce sont des baies mangées cet après-midi...J'avais si faim !

À la douleur, depuis quelques heures, s'étaient ajoutés des vomissements. Le pauvre hère en avait le surcot maculé. Il s'en dégageait une odeur nauséabonde. Il se trouva rapidement en chemise, une méchante couverture sur les épaules allongé un chien de fusil auprès de la flambée. Il s'était laissé déshabiller comme un petit enfant. Patients en même temps que curieux, ses hôtes ne pensaient plus à dormir. Ils attendaient son récit. Qui était-il ? D'où venait-il ? Il avait l'air si jeune encore. Mais la douleur mettait un frein à

leur indiscretion. Il était urgent de soigner ses maux. Côme connaissait l'affaire. Pour sûr, il n'était pas question d'un ensorcellement comme le mal des ardents avait pu le laisser croire en d'autres lieux. Puisqu'il était certain qu'il s'agissait d'un empoisonnement, les adultes avaient convenu de la nécessité de laver son estomac. Le reste de soupe d'épeautre lui serait bénéfique. Une fois ingurgité, les spasmes qui agitaient son misérable corps avaient fini par le laisser en repos. Aussi, une fois sobrement restauré et après une bonne heure de repos partagé, d'une voix encore faible, il se mit en devoir de raconter son histoire à ses nouveaux compagnons.

Adalric était un jeune mendiant qui avait grandi sous les halles aux draps de la bonne ville d'Ypres. Il s'exprimait dans un dialecte Thiois difficile à comprendre pour qui n'était pas natif des villes de Flandre occidentale mais pour Foulque et Côme, Casselois se rendant régulièrement à Dunkerque, c'était chose facile. Le jeune homme ne connaissait ni son âge ni ses parents, il avait été élevé comme on peut, au fil des mauvaises rencontres et vivait d'expédients et de menus larcins, sous les hautes toitures des halles, bien à l'abri du froid et du vent. Quelques fois, il avait été embauché comme porteur d'eau. Ces derniers temps, le vieux mendiant qui partageait son indigence depuis quelques années venait de s'éteindre. En proie à une grande tristesse, il avait décidé de quitter les halles et la ville d'autant plus qu'il avait eu vent des menaces de Philippe-Auguste envers sa nièce. Assurément, les grandes villes marchandes attenantes à la couronne de Flandre étaient en danger.

Ce pauvre hère ne semblait décidément pas dangereux. Néanmoins, il avait été élevé dans la rapine et sans grande morale. Côme fut aussitôt séduit par la sincérité du nouvel arrivant au point d'imaginer se l'attacher, lui qui n'avait pas de descendance.

— S'il est vaillant, pourquoi ne pas lui proposer de nous accompagner ? Je n'ai pas de fils et ne suis plus tout jeune... Un apprenti nous serait utile. Ce à quoi, Foulque avait répondu qu'il valait mieux, pour l'heure, ne pas s'emballer et envisager plutôt de déterminer leur destination. Il pourrait les suivre mais on demeurerait vigilant.

— Tu as raison. Amiens ? Rouen ?

— Le plus loin que nous pourrons mais cette fois, une châteltenie sûre !

— Si Dieu nous prête vie et nous garde des mauvaises rencontres, une fois installés, j'aimerais pouvoir revêtir le doux nom de pèlerin. Qu'en penses-tu ?

— Par notre Sainte patronne, dès que nous aurons établi notre nouveau foyer, nous rendrons grâce à notre Seigneur de la meilleure des façons ! J'en fais le serment !

Et c'est le cœur gonflé par ces réconfortants projets et la bouche en prières que les deux hommes s'assoupirent pour une couple d'heures jusqu'à vigiles⁴. Ensuite, il faudrait ouvrir l'œil et le bon tant sur ce qui échappait au halot du feu que sur le jeune convalescent. Après tout, la mine ne fait pas le moine.

À Sexte, la nouvelle troupe reprit son chemin, en direction d'Amiens. Il lui faudrait bientôt quitter, quelques heures, la voie romaine pour rejoindre Estaires.

« Debout ! Tas de fainéants ! »

Par malchance, la chausse du seigneur de guerre, s'écrasa incontinent sur la joue du jeune Aubry encore endormi sur sa méchante paillasse de mousse de tourbe. Une douleur sourde irradiia la frêle tête blonde et immobilisa le reste du corps gracile le maintenant au sol pour longtemps encore tandis que ces compagnons de fortune, des routiers à la solde d'Agebert l'Anglois, s'étaient précipités sur leurs deux jambes en s'efforçant de tenir debout, tant bien que mal. Et pour cause ! Il était né bâtard d'un grand seigneur de Flandres, comme il se plaisait à le répéter à qui voulait bien l'écouter. C'est à ce titre qu'Agebert présentait une méchanceté sans borne qui lui était incrustée dans chaque trait de son visage noirâtre. Il n'était pas très grand, guère plus de quatre pieds et onze pouces⁵ mais sa musculature impressionnante et la fureur de son regard imposaient le respect aux plus téméraires. Sa voix roque achevait d'obtenir obéissance de quiconque se présentait à lui. *Un démon en poulaine de cuir* comme se plaisait à le qualifier sa dernière recrue à laquelle il venait d'écraser la tête.

— C'est que nous n'avons pas beaucoup dormi. Se hasarda Brunon, son fidèle lieutenant, en chassant les puces qui dansaient la gigue, sur sa chainse déjà miteuse. La bière était bonne !

Aussi, sans obtenir de réponse, le vieux lieutenant à la crinière rousse et à l'embonpoint remarquable sembla profiter de sa hardiesse pour relever le jeune Aubry, transpercé du regard par son maître.

— Sexte vient de sonner, il est l'heure de *repartir en chasse*. Ricana l'Anglois. Ce terme l'amusait beaucoup, par celui-ci, il se figurait grand seigneur s'appêtant à veiner avec sa cour, ses chiens affamés s'agitant à ses pieds. Pour toute meute, il avait sa troupe de routiers, paysans rebelles, ivrognes et mal nourris et pour toute chasse un guet-apens à tendre aux voyageurs imprudents.

Le jour n'avait pas encore paru. La méchante salle d'armes ne présentait pour tout éclairage que le halo blafard et vacillant d'un chandelier privé de la moitié de ses bougies taquinées par les innombrables courants d'air. Elles n'avaient été allumées que trois heures plus tôt. Brunon avait raison : le